

LES SERMONS DE  
**JONATHAN EDWARDS**

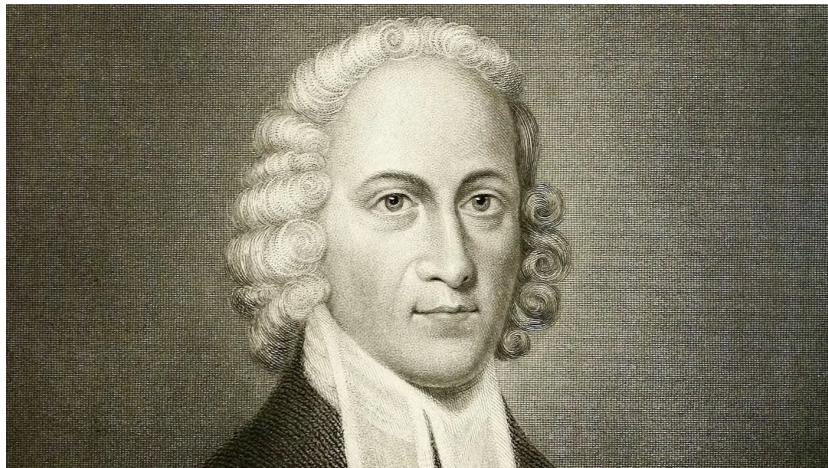


LE CHÂTIMENT FUTUR DES  
MÉCHANTS, INÉVITABLE ET  
INTOLÉRABLE



# LE CHÂTIMENT FUTUR DES MÉCHANTS, INÉVITABLE ET INTOLÉRABLE

Jonathan Edwards



Traduit par *Ressources Bibliques*



# Table des matières

1. L'engagement de Dieu à traiter avec les pécheurs impénitents . . . .	2
2. L'inévitabilité du châtement des pécheurs impénitents . . . . .	5
3. L'impuissance des pécheurs face à la colère divine . . . . .	6
4. L'impossibilité pour les pécheurs de supporter l'enfer . . . . .	8
5. La mort éternelle des pécheurs impénitents . . . . .	8
6. Applications . . . . .	10

# Le châtement futur des méchants, inévitabile et intolérable

« Ton coeur sera-t-il ferme, tes mains auront-elles de la force dans les jours où j'agirai contre toi ? Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai » (Éz 22.14).

Dans la première partie de ce chapitre, nous avons un effroyable catalogue des péchés de Jérusalem ; comme vous pouvez le voir du premier au treizième verset. Au treizième, qui est le verset précédant le texte, Dieu manifeste son grand déplaisir et sa redoutable colère contre eux pour leurs iniquités. « Voici, je frappe des mains à cause de la cupidité que tu as eue, et du sang qui a été répandu au milieu de toi » (Éz 22.13).

L'expression selon laquelle Dieu frappe de sa main signifie la grandeur de sa colère, et qu'il se prépare, pour ainsi dire, à exécuter une vengeance répondant à l'énormité de leurs crimes. C'est une allusion à ce que nous voyons parfois chez les hommes, lorsqu'ils sont saisis, en voyant ou en entendant quelque forfait horrible, ou une injure des plus intolérables, qui émeut fortement leur esprit et les enflamme d'un haut ressentiment ; en une telle occasion, ils se lèvent dans la colère et se frappent les mains l'une contre l'autre, comme expression de l'ardeur de leur indignation et de la pleine résolution de se venger de ceux qui ont commis l'injure ; comme au chap. 21.7 : « Et moi aussi, je frapperai des mains, Et j'assouvirai ma fureur. C'est moi, l'Éternel, qui parle » (Éz 21.17).

Alors, dans le texte, le châtement de ce peuple est représenté.

1. La nature de leur châtement est, plus généralement, représentée en ceci : Dieu s'y engage à avoir affaire avec eux ; ici, Dieu menace d'avoir affaire avec les pécheurs de Jérusalem. Les prophètes n'y purent rien. Dieu les avait envoyés l'un après l'autre ; mais ces pécheurs furent trop forts pour eux, ils battirent l'un, et tuèrent l'autre. C'est pourquoi maintenant Dieu Lui-même entreprend d'avoir affaire avec eux.

2. Leur châtement est plus particulièrement représenté sous trois points, à savoir : son intolérabilité, son irrémédiabilité et son inévitabilité.

- L'intolérabilité de cela : Ton cœur résistera-t-il ?

- L'irrémédiabilité, ou l'impossibilité pour eux de faire quoi que ce soit pour leur propre délivrance : Tes mains auront-elles de la force ?

- L'inévitabilité de cela : Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai.

**DOCTRINE** : Puisque Dieu a entrepris d'avoir affaire avec les pécheurs impénitents, ils n'échapperont point au malheur annoncé, ils ne s'en délivreront point, et ils ne pourront le supporter.

En traitant de cette doctrine, je me propose de :

1. Montrer ce qu'implique le dessein arrêté de Dieu d'avoir affaire aux pécheurs impénitents.
2. Qu'ainsi ils ne peuvent en aucune façon éviter le châtement.
3. Qu'ils ne peuvent en aucune mesure s'en délivrer eux-mêmes, ni faire quoi que ce soit pour leur propre soulagement sous ce jugement.
4. Qu'ils ne peuvent le supporter.
5. Je répondrai à une question ; puis je passerai à l'usage.

### **1. L'engagement de Dieu à traiter avec les pécheurs impénitents**

Je montrerai ce qui est impliqué dans l'engagement de Dieu à traiter avec les pécheurs impénitents. . . Les autres ne sont pas capables de traiter avec eux. Ils déjouent tous les moyens employés à leur égard par ceux qui sont établis pour les instruire et les gouverner. Ils ne se rendent ni à leurs parents, ni aux conseils, aux avertissements, ni aux répréhensions des ministres. Ils se montrent obstinés et roidis de cœur. C'est pourquoi Dieu s'engage à traiter avec eux. Cela implique les choses suivantes :

(A) Que Dieu leur demandera compte, et exigera d'eux satisfaction à sa justice. En ce monde, Dieu déploie son autorité pour leur commander, et pour exiger d'eux la sujétion envers lui. Dans ses commandements, il parle d'une manière très positive, exigeant strictement d'eux l'accomplissement de telles et telles obligations, et, non moins péremptoirement, défendant telles et telles choses contraires à leur devoir. Mais ils n'ont aucun égard pour ces commandements. Dieu continue de commander, et eux continuent de se rebeller. Ils ne font aucun cas de l'autorité de Dieu. Dieu menace, mais ils méprisent ses menaces. Ils ne font aucun cas de déshonorer Dieu ; il ne leur importe pas combien leur conduite est au déshonneur de Dieu. Il leur offre la miséricorde, s'ils veulent se repentir et revenir ; mais ils méprisent sa miséricorde aussi bien que sa colère. Dieu appelle, mais ils refusent. Ainsi se plongent-ils continuellement de plus en plus dans la dette, et, en même temps, s'imaginent qu'ils échapperont au paiement de la dette, et se proposent de frustrer entièrement Dieu de son dû.

Mais Dieu s'est chargé de se faire justice. Il en viendra à compte avec eux ; il a entrepris de veiller à ce que les dettes qui lui sont dues soient acquittées. Tous leurs péchés sont écrits dans son livre ; pas un seul n'est oublié, et chacune de ces dettes doit être payée. Si Dieu est assez sage et assez puissant, il aura pleine satisfaction : il exigera jusqu'au dernier quadrant. Il le prend pour sa part, comme ce qui lui appartient, de se voir rétabli en droit là où il a été lésé. « À moi la vengeance et la rétribution » (De 32.35). « il ne diffère point envers celui qui le hait, il use directement de représailles » (De 7.10).

(B) Il s'est chargé de faire justice à l'honneur de sa Majesté. Sa Majesté, ils la méprisent. Ils entendent qu'il est un grand Dieu ; mais ils méprisent sa grandeur ; ils le jugent digne de mépris, et le traitent en conséquence. Ils entendent parler de lui sous le nom d'un grand Roi ; mais son autorité, ils n'en ont nul égard, et parfois la foulent aux pieds des années durant. Mais Dieu n'a point laissé l'honneur de sa Majesté entièrement à leurs soins. Quoique maintenant ils le foulent dans la poussière, ce n'est pourtant nul signe qu'il doive à la fin se perdre. S'il l'avait entièrement laissé entre leurs mains, certes il se perdrait. Mais Dieu ne remet point son honneur et sa gloire à ses ennemis ; c'est à ses yeux chose trop précieuse pour être ainsi négligée. Il s'est réservé le soin d'en veiller la garde : il y pourvoira, afin que sa propre Majesté outragée soit pleinement justifiée. Si l'honneur de Dieu, que les pécheurs foulent aux pieds, devait finalement gésir dans la poussière, ce serait donc qu'il ne serait pas assez puissant pour se faire justice. Il a juré ce grand serment en No 14.21 : « Mais, je suis vivant ! et la gloire de l'Éternel remplira toute la terre ».

Les pécheurs méprisent son Fils, et le foulent aux pieds. Mais il veillera, s'il ne peut faire paraître, à leur égard, la gloire de son Fils ; afin que toute la terre sache combien il est chose mauvaise que de mépriser le Fils de Dieu. Dieu a dessein que tous les hommes et les anges, tout le ciel et toute la terre, voient s'il est suffisant pour se magnifier sur des pécheurs qui maintenant le méprisent. Il a dessein que l'issue des choses, les concernant, soit à découvert, afin que tous les hommes la voient.

(C) Il a entrepris de soumettre les pécheurs impénitents. Leur cœur, tant qu'ils sont en ce monde, est fort indompté. Ils dressent la tête et se conduisent avec une grande fierté et un profond mépris, et souvent ils pèchent à main levée. Ils dressent leur bouche contre les cieus, et leur langue parcourt la terre. Ils disent en substance comme Pharaon : « Qui est l'Éternel ? Je ne connais point l'Éternel, et je n'obéirai point à sa voix » (Ex 5.2). Job 21.14. « Ils disent à Dieu : Retire-toi de nous ; nous ne voulons pas connaître tes voies » (Job 21.14).

Quelques-uns, qui couvrent leur péché d'un étalage spécieux, qui affectent un visage de religion, et une contenance et un maintien réservés, nourrissent toutefois secrètement en leur sein cet esprit. Nonobstant tout l'éclat de leur belle apparence et la bienséance de leur conduite extérieure, ils méprisent Dieu dans leur cœur, et portent sur eux les armes de la guerre, quoiqu'ennemis secrets, dissimulant leurs épées sous leurs vêtements. Ils ont des cœurs des plus orgueilleux, opiniâtres et rebelles, prêts à se soulever contre lui, à contester avec lui, et à trouver à redire à ses dispensations. Leurs cœurs sont pleins d'orgueil, d'inimitié, d'opiniâtreté et de blasphème, qui travaillent en eux de maintes manières, tandis qu'ils sont assis sous la prédication de la Parole, et tandis que l'Esprit de Dieu plaide avec eux ; et ils continuent toujours de s'opposer à Dieu et de lui résister tant qu'ils vivent dans le monde ; jamais ils ne déposent les armes de leur rébellion. »

Mais Dieu a entrepris d'avoir affaire avec eux et de les soumettre ; et ces cœurs orgueilleux et obstinés, qui ne se rendront point à la puissance de la Parole de Dieu, seront brisés par la puissance de sa main. S'ils ne veulent être des sujets volontaires du sceptre d'or et ne cèdent point aux attraits de son amour, ils seront assujettis à la force

de la verge de fer, qu'ils le veulent ou non.

Ceux qui, dans leur orgueil, dressent leur propre justice et leur propre volonté contre Dieu, Dieu s'est engagé à les abaisser ; et, sans contredit, cela sera fait. Il s'est engagé à faire que ceux qui maintenant se montrent indifférents à Dieu aient égard à lui. Ils sauront qu'il est l'Éternel. À présent, ils ne veulent point reconnaître qu'il est le Seigneur ; mais ils le sauront : « Eternel, ta main est puissante : Ils ne l'aperçoivent pas. Ils verront ton zèle pour le peuple, et ils en seront confus ; Le feu consumera tes ennemis » (És 26.11).

Or, les hommes méchants non seulement haïssent Dieu, mais ils le méprisent ; ils ne le craignent point. Mais il domptera leur dédain. Lorsqu'il viendra à les prendre en main, ils le haïront encore ; mais ils ne le mépriseront plus ; ils ne la tiendront plus pour peu, sa puissance, comme ils le font maintenant ; ils verront et éprouveront trop de l'infinité de sa puissance pour la mépriser. À présent, ils ont coutume de traiter légèrement sa colère ; mais alors ils ne la traiteront plus légèrement, ils seront infiniment éloignés de la mépriser ; ils apprendront par une suffisante expérience que sa colère n'est pas chose à mépriser. Ils l'apprendront à leurs dépens, et jamais ils ne l'oublieront.

(D) Dieu a entrepris de redresser leurs jugements. Or, présentement ils ne veulent point être convaincus des choses que Dieu leur déclare dans sa Parole. Les ministres se donnent bien de la peine pour les convaincre, mais tout est vain. C'est pourquoi Dieu se chargera de les convaincre, et il le fera efficacement. Maintenant ils ne se laissent point convaincre de la vérité des choses divines. Ils ont certes des arguments convaincants placés devant eux ; ils entendent et voient suffisamment pour être convaincus ; toutefois, tant ils sont enclins à l'incrédulité et à l'athéisme, les choses divines ne leur semblent jamais réelles. Mais Dieu, par la suite, les leur fera paraître réelles.

À présent, ils doutent toujours de la vérité de l'Écriture, se demandant si elle est la Parole de Dieu, et si les menaces de l'Écriture sont véritables. Mais Dieu s'est engagé à les convaincre que ces menaces sont véritables, et il leur fera savoir qu'elles le sont, de sorte qu'ils ne douteront plus jamais, à jamais. Ils en seront convaincus par une expérience chèrement achetée... À présent, ils s'interrogent sans cesse pour savoir s'il existe un lieu tel que l'enfer. Ils en entendent beaucoup parler, mais cela leur semble toujours comme un songe. Mais Dieu le leur fera paraître autrement qu'un songe... À présent, on leur parle souvent de la vanité du monde ; mais autant vaudrait prêcher aux bêtes, pour les persuader de la vanité des choses terrestres. Mais Dieu se chargera de les en convaincre ; il leur donnera par la suite une conviction profonde et entière, en sorte qu'ils auront un fort sentiment de la vanité de toutes ces choses.

Or, les ministres disent souvent aux pécheurs l'importance capitale d'un intérêt en Christ, et que c'est là l'unique chose nécessaire. On leur expose aussi la folie de différer le soin de leur âme, et combien il leur importe de mettre à profit l'occasion présente. Mais les instructions des ministres ne les convainquent point ; c'est pourquoi Dieu se chargera de les convaincre. Les pécheurs impénitents, tant qu'ils sont en ce monde, entendent combien l'enfer est épouvantable. Mais ils ne veulent point croire qu'il soit aussi épouvantable que le représentent les ministres. Ils ne sauraient penser qu'ils souffriront,

durant toute l'éternité, de tels tourments exquis et horribles. Mais on les instruira, et on les convaincra pour de bon, que les représentations que les ministres donnent de ces tourments, conformes à la Parole de Dieu, ne sont point des épouvantails; et que la colère de Dieu est en effet aussi redoutable qu'ils le déclarent. Puisque Dieu s'est engagé à traiter avec les pécheurs, et à rectifier leurs jugements en ces matières, il le fera à fond; car son œuvre est parfaite; lorsqu'il entreprend d'accomplir quelque chose, il ne le fait point à demi; partant, avant qu'il en ait fini avec les pécheurs, il les convaincra efficacement, en sorte qu'ils ne seront plus jamais en danger de rechuter dans leurs anciennes erreurs. Il les convaincra de leur folie et de leur stupidité à entretenir de telles notions qu'ils entretiennent maintenant.

Ainsi Dieu s'est engagé à traiter avec les incrédules obstinés. Ils conduisent les choses dans une grande confusion; mais nous n'avons point à en être consternés: attendons, et nous verrons que Dieu redressera les choses. Les pécheurs ne continueront pas toujours à se rebeller et à mépriser impunément. L'honneur de Dieu sera, en son temps, vengé; et ils seront domptés et convaincus, et rendront compte. Il n'est point de péché, pas même une parole oiseuse qu'ils préféreront, dont ils n'aient à rendre compte; Mt 12.36. Et leurs péchés devront être pleinement pesés, et rétribués, et que satisfaction en soit tirée. Parce que la sentence contre leurs mauvaises œuvres ne s'exécute pas promptement, leur cœur se fortifie pleinement en eux pour faire le mal. Cependant Dieu est un juste juge; il fera en sorte que le jugement soit exécuté en son temps.

## **2. L'inévitabilité du châtement des pécheurs impénitents**

J'en viens maintenant pour montrer que, par conséquent, les pécheurs impénitents n'échapperont point à la punition qui leur est due... Dieu se charge de l'infliger; il s'est engagé à le faire; il la prend pour son œuvre, comme ce qui lui appartient en propre, et nous pouvons l'attendre de lui. S'il a juré par sa vie qu'il le fera; et s'il a une puissance suffisante; s'il est le Dieu vivant, nul doute que nous le verrons accompli. Et que Dieu a déclaré qu'il punira les pécheurs impénitents, cela est manifeste par maintes Écritures; ainsi De 32.41: « Je me vengerai de mes adversaires, Et je rendrai à ceux qui me haïssent ». « Il ne diffère point à celui qui le hait, il le traite en face » (De 7.10). « mais qui ne tient point le coupable pour innocent » (Ex 34.7). « L'Éternel est lent à la colère, il est grand par sa force; il ne laisse pas impuni » (Na 1.3).

Dieu dit dans le texte: « Moi, l'Éternel, je l'ai dit, et je le ferai »; ce qui ne laisse aucune place pour douter de l'accomplissement effectif de la menace dans toute son étendue... Quelques méchants se sont flattés eux-mêmes que, quoique Dieu ait menacé de choses très terribles les méchants à cause de leurs péchés, toutefois, en son cœur, il n'a jamais l'intention d'exécuter ses menaces, mais seulement de les épouvanter et de les effrayer pendant qu'ils vivent. Mais le Dieu infiniment saint, qui n'est point un homme pour mentir, et qui ne prononce point de paroles vaines, se serait-il exprimé ainsi: Moi, l'Éternel, je l'ai dit, et je le ferai; je n'ai pas seulement menacé, mais j'accomplirai aussi mes menaces; quand, en même temps, ces paroles ne s'accorderaient point avec son cœur, mais qu'il saurait secrètement que, quoiqu'il eût parlé, néanmoins il n'entendait pas le faire? Qui est celui qui ose nourrir en son cœur un si horrible blasphème?

Non ; que nul pécheur impénitent ne se flatte ainsi, si vainement et si follement. S'il ne s'agissait, à la vérité, que d'un homme, d'un être sujet comme eux à l'impuissance et à la mutabilité, qui eût entrepris de traiter avec eux, ils pourraient peut-être, non sans quelque raison, se flatter qu'ils trouveraient quelque moyen d'éviter le châtement menacé. Mais puisque c'est un Dieu omniscient, omnipotent, immuable, qui a entrepris de traiter avec eux, toutes ces espérances sont vaines.

Il n'y a point d'espérance qu'ils puissent se glisser subrepticement au ciel, quand même ils mourraient non convertis. Il n'y a point d'espérance qu'ils puissent tromper Dieu par quelque faux semblant de repentance et de foi, et ainsi être admis au ciel par méprise ; car les yeux de Dieu sont comme une flamme de feu ; ils percent parfaitement tout homme ; le réduit le plus intime du cœur est tout ouvert devant lui.

Il n'est point d'espoir d'échapper au châtement menacé en s'abîmant dans le néant à l'heure de la mort, comme les brutes. En vérité, bien des hommes impies, sur leur lit d'agonie, le souhaitent. Si tel était le cas, la mort ne serait pour eux rien, en comparaison de ce qu'elle est à présent. Mais tous ces souhaits sont vains.

Il n'y a nul espoir pour eux d'échapper sans être remarqués lorsqu'ils quittent le corps. Il n'y a nul espoir que Dieu, en raison de la multiplicité des affaires dont il a la charge, vienne par hasard à les omettre et à ne point prendre garde à eux lorsqu'ils viennent à mourir ; et qu'ainsi leurs âmes se glissent clandestinement, se dérobent en quelque recoin secret, et échappent de la sorte à la vengeance divine.

Il n'y a point d'espérance qu'ils puissent se faire oublier dans la foule, au jour du jugement, ni qu'ils aient loisir de se cacher dans quelque caverne ou antre des montagnes, ou dans quelque trou secret de la terre ; et qu'en le faisant on ne prenne point garde à eux, à cause des multiples objets qui attireront l'attention en ce jour... Pas davantage d'espérance qu'ils puissent se glisser parmi la multitude des saints à la droite du Juge, et ainsi entrer au ciel sans être découverts... Non plus d'espérance que Dieu change de dessein, ou qu'il se repente de ce qu'il a dit ; car il n'est point fils d'homme pour se repentir. A-t-il dit, et ne le fera-t-il pas ? A-t-il parlé, et ne l'accomplira-t-il pas ? Quand Dieu entreprit-il jamais de faire quelque chose, et y manqua-t-il ?

### **3. L'impuissance des pécheurs face à la colère divine**

J'en viens à présent à montrer que, de même que les pécheurs impénitents ne peuvent esquiver le châtement menacé ; de même ils ne peuvent rien faire pour s'en délivrer, ni pour se soulager sous son poids.

Ceci est impliqué dans ces paroles du texte : « Ta main pourra-t-elle être forte ? ». C'est par nos mains que nous faisons et menons à terme les choses pour nous-mêmes. Mais les méchants en enfer n'auront point de force de la main pour accomplir quoi que ce soit en leur faveur, ni pour opérer quelque délivrance, ni pour obtenir le moindre degré de soulagement.

(A) Ils ne seront point capables, dans ce conflit, de vaincre leur ennemi, et ainsi de se délivrer eux-mêmes. Dieu, qui alors entreprendra d'avoir affaire avec eux et se ceindra de puissance pour exécuter la colère, sera leur ennemi, et il agira en ennemi de manière éclatante ; et ils n'auront aucune force pour lui résister. Ceux qui vivent dans la négligence de leur âme sous la lumière de l'Évangile, agissent comme s'ils supposaient qu'ils pourraient, par la suite, tenir tête à Dieu. « Voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ? Sommes-nous plus forts que lui ? » (1 Co 10.22)... Mais ils n'auront aucune puissance, aucune force pour résister à cette omnipotence qui sera engagée contre eux.

(B) Ils n'auront point de force en leurs mains pour faire quoi que ce soit qui apaise Dieu, ni, fût-ce en la moindre mesure, pour atténuer la véhémence de sa colère. Ils ne pourront présenter aucune satisfaction : ils ne pourront se concilier la compassion de Dieu. Quand bien même ils crieraient, Dieu ne les écouterait point. Ils ne trouveront nul prix à offrir à Dieu, afin d'acheter quelque faveur que ce soit, ni pour acquitter la moindre part de leur dette.

(C) Ils ne pourront trouver personne pour les prendre en grâce et intercéder auprès de Dieu pour eux. On leur fit souvent, en ce monde, l'offre d'un Médiateur ; mais ils n'auront point de telles offres en ENFER. Nul ne leur sera ami. Ils n'auront point d'ami en ENFER ; tous là-bas seront leurs ennemis. Ils n'auront point d'ami au ciel : aucun des saints ni des anges ne leur sera favorable ; et s'il devait s'en trouver, ce serait en vain. Il n'y aura pas une créature qui ait le moindre pouvoir de les délivrer, et nul jamais n'aura pitié d'eux.

(D) Et jamais ils ne pourront s'évader. Ils ne trouveront nul moyen de rompre la prison et de s'enfuir. En enfer, ils seront réservés dans des chaînes de ténèbres, pour les siècles des siècles. Des malfaiteurs ont souvent trouvé moyen de briser la prison et d'échapper à la main de la justice civile. Mais nul ne s'est jamais évadé de la prison de l'enfer, qui est la prison de Dieu. C'est une prison forte : il est au-delà de toute puissance finie, ou de la force réunie de tous les hommes méchants et des démons, d'en déverrouiller la porte, ou d'enfoncer cette porte. Christ a la clef de l'enfer ; « il ferme, et personne n'ouvre » (Ap 3.7).

(E) Et jamais ils ne pourront trouver en enfer quoi que ce soit qui les soulage. Ils n'y découvriront jamais aucun lieu de repos ; nul lieu de répit ; nul recoin secret qui soit plus frais que le reste, où ils puissent avoir un peu de relâche, quelque légère diminution de l'extrême rigueur de leur tourment. Ils ne pourront jamais trouver aucun ruisseau rafraîchissant ni aucune fontaine, dans quelque partie que ce soit de ce monde de tourments ; non, pas même une goutte d'eau pour rafraîchir leur langue. Ils n'y trouveront aucune compagnie pour leur apporter la moindre consolation, ni pour leur faire le moindre bien. Ils n'y trouveront nul lieu où ils puissent demeurer, se reposer et reprendre haleine ne fût-ce qu'une minute : car ils seront tourmentés par le feu et le soufre ; et ils n'auront point de repos ni jour ni nuit, aux siècles des siècles.

Ainsi, les pécheurs impénitents ne pourront ni se soustraire au châtement menacé, ni s'en délivrer, ni y trouver le moindre soulagement.

#### **4. L'impossibilité pour les pécheurs de supporter l'enfer**

J'en viens maintenant à montrer qu'ils ne pourront pas davantage le supporter. Ni leurs mains ne seront point assez fortes pour s'en délivrer, ni leurs cœurs ne seront point capables de l'endurer. Il est ordinaire aux hommes, lorsqu'ils rencontrent des calamités en ce monde, de s'efforcer premièrement de les fuir. Mais s'ils trouvent qu'ils ne sauraient les fuir, alors, après qu'elles sont venues, ils s'efforcent de s'en délivrer au plus tôt ; ou, à tout le moins, d'ordonner les choses de sorte à s'en dégager en quelque mesure. Mais s'ils trouvent qu'en aucune manière ils ne peuvent s'en délivrer, et voient que le cas est tel qu'il leur faut les porter, alors ils se disposent à les porter : ils fortifient leur esprit, et prennent la résolution de se soutenir sous elles autant qu'ils le pourront.

Mais il sera tout à fait vain pour les pécheurs impénitents de songer à agir ainsi à l'égard des tourments de l'enfer. Ils ne pourront les endurer, ni en aucune manière se soutenir sous eux : le tourment sera immensément au-delà de leurs forces. Que signifiera pour un ver, qui s'apprête à être écrasé sous le poids d'un grand rocher, que ce rocher, lâché avec tout son poids sur lui, le trouve à rassembler ses forces, à se disposer à soutenir le poids du rocher, et à se préserver d'être broyé par lui ? Bien plus vain encore sera-t-il pour une pauvre âme damnée de s'efforcer de se soutenir sous le poids de la colère du Dieu Tout-Puissant. Quelle est la force de l'homme, qui n'est qu'un ver, pour se soutenir contre la puissance de Jéhovah, et contre la fureur de sa colère ? Quelle est la force de l'homme, quand il est mis à soutenir les déploiements d'une puissance infinie ? Mt 21.44 : « Celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera ; et celui sur qui elle tombera sera écrasé ».

Quand les pécheurs entendent parler des tourments de l'enfer, il leur arrive de se dire en eux-mêmes : Eh bien, s'il devait en venir là, s'il me faut aller en enfer, je le supporterai du mieux que je pourrai ; comme si, en se revêtant de résolution et de fermeté d'esprit, ils pouvaient se soutenir en quelque mesure ; tandis, hélas ! qu'ils n'auront aucune résolution, nul courage. Quoi qu'ils se soient préparés et qu'ils aient rassemblé leurs forces, dès qu'ils commenceront à sentir cette colère, leurs cœurs se fondront et seront comme de l'eau. Quoiqu'auparavant ils paraissent endurcir leur cœur afin de se disposer à supporter, pourtant, au premier instant où ils la ressentiront, leurs cœurs deviendront comme de la cire devant la fournaise. Leur courage et leur résolution auront disparu en un instant ; tout s'évanouira comme une ombre en un clin d'œil. Les plus robustes et les plus intrépides n'auront pas plus de courage que le plus faible des nourrissons : que l'homme soit enfant ou géant, ce sera tout un. Ils ne pourront maintenir en vie aucun courage, aucune force, aucune consolation, nul espoir.

#### **5. La mort éternelle des pécheurs impénitents**

J'en viens maintenant, ainsi qu'il avait été proposé pour répondre à une question qui peut naturellement se poser touchant ces choses.

Question. Certains seront prêts à dire : « Si tel est le cas, si les pécheurs impénitents ne peuvent ni se soustraire au châtement à venir, ni s'en délivrer, ni le supporter,

que deviendront-ils donc ? »

Réponse. Ils s'enfonceront entièrement dans la mort éternelle. Il y aura cet affaissement du cœur, dont nous ne pouvons à présent concevoir l'ampleur. Nous voyons ce qu'il en est du corps lorsqu'il est dans des douleurs extrêmes. La nature du corps se soutient elle-même durant un temps considérable sous une très grande douleur, afin de ne point sombrer tout à fait. Il y aura de grandes luttes, des gémissements lamentables et des halètements, et peut-être des convulsions. Ce sont là les efforts de la nature pour se soutenir sous l'extrémité de la douleur. Il y a, pour ainsi dire, une grande répugnance dans la nature à y céder ; elle ne peut supporter de s'abîmer entièrement.

Mais il arrive pourtant que la douleur du corps soit si extrême et si exquise, que la nature du corps ne peut se soutenir sous son poids ; quelque répugnance qu'elle ait à succomber, elle ne peut porter cette douleur ; il y a quelques luttes, des convulsions, des halètements, et peut-être un ou deux cris perçants, puis la nature cède à la violence des tourments, s'affaisse, et le corps meurt. C'est là la mort du corps. Il en sera de même de l'âme en enfer ; elle n'aura ni force ni puissance pour se délivrer, et son tourment et son effroi seront si grands, si puissants, si immensément disproportionnés à ses forces, que, n'ayant pas la moindre force pour se soutenir, quoique ce soit infiniment contraire à la nature et à l'inclination de l'âme de sombrer entièrement, néanmoins elle sombrera, elle sombrera absolument et totalement, sans le moindre degré de consolation, ni de force, ni de courage, ni d'espérance. Et quoique jamais elle ne soit annihilée, que son être et sa perception ne soient jamais abolis, toutefois telle sera l'infinie profondeur de ténèbres dans laquelle elle s'enfoncera, qu'elle sera dans un état de mort, de mort éternelle.

La nature de l'homme désire le bonheur ; c'est la nature de l'âme que de convoiter et d'avoir soif de bien-être ; et si elle est sous la misère, elle halète ardemment après un soulagement ; et plus la misère est grande, plus ardemment elle lutte pour obtenir du secours. Mais si tout soulagement est retenu, que toute force est terrassée, que tout appui est entièrement ôté ; alors elle s'enfonce dans les ténèbres de la mort.

Nous ne pouvons guère en concevoir la chose ; nous ne saurions concevoir ce qu'est cet enfoncement de l'âme en un tel cas. Mais, pour aider votre conception, imaginez-vous jeté dans un four de feu, ou dans une grande fournaise, où votre douleur serait autant plus grande que celle qu'occasionnerait le fait de toucher accidentellement un charbon embrasé, que la chaleur y est plus grande. Imaginez aussi que votre corps dût y demeurer un quart d'heure, tout du long pleinement sensible ; quelle horreur éprouveriez-vous à l'entrée d'une telle fournaise ! Et combien ce quart d'heure vous semblerait-il long ! Et, après que vous auriez enduré ce supplice pendant une minute, combien accablant serait-il pour vous de penser qu'il vous faudrait endurer les quatorze autres !

Mais quel serait l'effet sur votre âme, si vous saviez qu'il vous faudrait gésir là à endurer ce tourment dans toute sa plénitude pendant vingt-quatre heures ! Et combien plus grand serait l'effet, si vous saviez qu'il vous faudrait le souffrir pendant une année entière ; et combien plus immense encore, si vous saviez qu'il vous faudrait le supporter pendant mille ans ! Ô alors, comme votre cœur défaillirait, si vous pensiez, si vous saviez, qu'il vous faudrait le porter à jamais et à perpétuité ! Qu'il n'y aurait point de

fin ! Qu'après des millions de millions de siècles, votre tourment ne serait pas plus près de sa fin qu'il ne l'a jamais été ; et que jamais, jamais vous n'en seriez délivré !

Mais vos tourments en enfer seront immensément plus grands que ne le représente cet exemple. Comment donc le cœur d'une pauvre créature s'abîmera-t-il sous un tel fardeau ! Combien doit être totalement inexprimable et inconcevable l'enfoncement de l'âme en un tel cas !

C'est là la mort prononcée par la loi. C'est mourir au sens le plus élevé du terme. C'est mourir en pleine conscience ; mourir et le savoir ; sentir l'obscurité de la mort. C'est être ruiné ; c'est bien là ce qui mérite le nom de destruction. Cet affaissement de l'âme sous un poids infini, qu'elle ne peut porter, voilà l'obscurité de l'enfer. Nous lisons dans l'Écriture l'obscurité des ténèbres ; c'est cela, c'est précisément cela. Nous lisons dans l'Écriture que les pécheurs sont perdus, et qu'ils perdent leur âme : c'est de cela qu'il s'agit ; voilà ce que c'est que perdre son âme : ceux qui en sont les sujets sont perdus sans remède.

## 6. Applications

Ce sujet se prête à une application d'éveil adressée aux pécheurs impénitents. Tout ce qui a été dit sous cette doctrine est pour toi, ô pécheur impénitent, ô pauvre misérable, qui te trouves dans le même état lamentable où tu es venu au monde, si ce n'est que tu es chargé d'une culpabilité immensément accrue par tes péchés actuels. Ces choses terribles que tu as entendues sont pour toi, qui es encore inconverti, et demeures toujours un étranger et un inconnu, sans Christ et sans Dieu dans le monde. Elles te concernent, toi qui, jusqu'à ce jour, restes ennemi de Dieu et enfant du diable, même en cette saison remarquable où d'autres, ici et ailleurs, de près comme de loin, accourent à Christ ; pour toi qui entends le bruit et la renommée de ces choses, mais ne connais rien de la puissance de la piété dans ton propre cœur.

Qui que tu sois, jeune ou vieux, petit ou grand, si tu es en un état sans Christ, non converti, c'est là la colère, c'est là la mort à laquelle tu es condamné. C'est la colère qui demeure sur toi ; c'est l'enfer au-dessus duquel tu es suspendu, et dans lequel tu es prêt à tomber chaque jour et chaque nuit.

Si tu persistes à demeurer aveugle, endurci et mort dans le péché encore un peu, cette destruction viendra sur toi : Dieu a parlé, et il l'accomplira. Il est vain que tu te flattes de l'espérance d'y échapper, ou que tu dises en ton cœur : peut-être cela n'arrivera point ; peut-être cela ne se passera pas tout à fait ainsi ; peut-être les choses ont-elles été dépeintes pires qu'elles ne sont. Si tu ne veux pas être convaincu par la parole qui t'est prêchée par des hommes au nom de Dieu, Dieu lui-même entreprendra de te convaincre (Éz 14.4,7,8).

Te semble-t-il irréal que tu doives subir une si redoutable destruction, parce qu'il te semble que tu ne la mérites point ? Et parce que tu ne vois en toi rien d'assez horrible pour répondre à un si effroyable châtement ? Pourquoi donc ta malice ne te paraît-elle

pas assez mauvaise pour mériter ce châtement ? La raison en est que tu aimes ta malice ; ta malice te paraît bonne ; elle t'apparaît aimable ; tu n'y vois point de caractère haïssable, ou, à tout le moins, rien d'une telle odiosité qui réponde à une pareille misère.

Mais sache, toi misérable, stupide, aveugle et endurci, que Dieu ne voit point comme tu vois avec tes yeux souillés : tes péchés sont, à ses yeux, infiniment abominables. — Tu sais que tu as mille et mille fois fait peu de cas de la Majesté de Dieu. Et pourquoi cette Majesté que tu as ainsi méprisée ne se manifesterait-elle pas dans la grandeur de ton châtement ? Tu as souvent entendu quel Dieu grand et redoutable est Jéhovah ; mais tu en as fait si peu de cas, que tu n'as point craint sa face, tu n'as point craint de pécher contre lui, ni de persévérer, jour après jour, par tes péchés, à l'irriter et à provoquer son courroux, ni de jeter ses commandements sous tes pieds et de les fouler aux pieds. Pourquoi donc Dieu, dans l'immensité de ta destruction, ne vengerait-il pas justement, et ne ferait-il pas éclater, la grandeur de cette Majesté que tu as méprisée ?

Tu as méprisé la puissance redoutable de Dieu ; tu ne l'as point crainte. Or pourquoi ne conviendrait-il pas que Dieu manifestât la grandeur de sa puissance dans ta ruine ? Quel est le roi qui ne fera pas paraître son autorité en châtant les sujets qui la méprisent ! Et qui ne revendiquera pas sa Majesté royale en exécutant la vengeance sur ceux qui se lèvent en rébellion ? Et es-tu assez insensé pour penser que le grand Roi des cieux et de la terre, devant qui tous les autres rois ne sont que des sauterelles, ne revendiquera point sa Majesté royale sur des rebelles aussi méprisants que toi ? — Tu te trompes grandement, si tu le penses. Si tu fais peu de cas de la Majesté de Dieu, sache-le, Dieu ne fait point peu de cas de sa propre Majesté ; il veille à l'honneur de celle-ci, et il la vengera.

Ne tiens point pour étrange que Dieu use envers toi d'une sévérité si grande, ni que la colère que tu souffriras soit si immense. Car, si grande qu'elle soit, elle n'est pas plus grande que cet amour de Dieu que tu as méprisé. L'amour de Dieu, et sa grâce, sa condescendance et sa compassion envers les pécheurs, en envoyant son Fils dans le monde pour mourir pour eux, est en tout point aussi grand et merveilleux que cette colère inexprimable. Cette miséricorde t'a été présentée, et décrite dans sa merveilleuse grandeur des centaines de fois, et autant de fois t'a-t-elle été offerte ; mais tu n'as point voulu recevoir le Christ ; tu n'as pas voulu de ce grand amour de Dieu ; tu as méprisé l'amour mourant de Dieu ; tu as foulé aux pieds les bienfaits qui en découlent. Pourquoi donc ne recevrais-tu pas une colère aussi grande que cet amour et cette miséricorde que tu méprises et rejettes ? Te paraît-il incroyable que Dieu endurecisse ainsi son cœur contre un pauvre pécheur, jusqu'à le détruire et l'accabler par une puissance infinie et une colère impitoyable ? Et est-ce là chose plus grande que pour toi d'endurcir ton cœur, comme tu l'as fait, contre une miséricorde infinie, et contre l'amour mourant de Dieu ?

Te paraît-il incroyable que Dieu se montre à ce point absolument insouciant du bien du pécheur, au point de l'engloutir ainsi dans un abîme infini de misère ? Cela te choque-t-il ? Et cela ne te choque-t-il point du tout que toi, tu aies été à ce point absolument insouciant de l'honneur et de la gloire du Dieu infini ?

Cela provient de ta folle stupidité et de ton insensibilité, et c'est parce que tu as un coeur de pierre que tu es si insensible à ta propre méchanceté, au point de penser que tu n'as point mérité une telle punition, et qu'il te paraît incroyable qu'elle te soit infligée. — Mais si, tout compte fait, tu n'es point convaincu, attends seulement un peu, et tu seras convaincu : Dieu se chargera d'accomplir l'oeuvre que les ministres ne peuvent accomplir. — Quoique le jugement contre tes mauvaises oeuvres ne soit pas encore exécuté, et que Dieu maintenant te laisse en repos, il viendra bientôt sur toi avec sa grande puissance ; et alors tu sauras ce qu'est Dieu, et ce que tu es.

Ne te flatte point, en t'imaginant que, si ces choses se vérifient et que le pire advienne, tu te résoudras à le porter du mieux que tu pourras. Que te servira-t-il de te résoudre à supporter, et de rassembler tes forces pour te soutenir, lorsque tu tomberas entre les mains de ce Roi tout-puissant, Jéhovah ? Celui qui t'a fait peut faire venir sur toi son épée. Son épée n'est pas l'épée de l'homme, ni sa colère la colère de l'homme. Si tel était le cas, peut-être la fermeté d'âme pourrait-elle se soutenir sous elle. Mais c'est la fureur de la colère du grand Dieu, qui est capable de confondre et de dissiper en un instant toute ta force. Il peut remplir ta pauvre âme d'un océan de colère, d'un déluge de feu et de soufre ; ou il peut la rendre dix mille fois plus pleine de tourment qu'un four ne le fut jamais de feu ; et, en même temps, la remplir du désespoir de jamais voir une fin à son tourment, ni aucun repos à sa misère : et alors, où sera ta force ? Que deviendra ton courage alors ? Que vaudront tes tentatives pour supporter ?

Que es-tu entre les mains du grand Dieu, qui fit les cieux et la terre en prononçant une seule parole ? Que seras-tu, lorsqu'il te traitera par cette force qui gouverne tout cet immense univers, tient le globe de la terre, règle d'âge en âge tous les mouvements des corps célestes, et, lorsque viendra le temps fixé, mettra tout en pièces ? Il est d'autres êtres méchants mille fois plus forts que toi : il y a les grands léviathans, esprits forts et orgueilleux, d'une vigueur et d'une roideur gigantesques. Mais que sont-ils peu dans les mains du grand Dieu ! Ils sont moins que de faibles nourrissons ; ils ne sont rien, et moins que rien dans les mains d'un Dieu irrité, comme il paraîtra au jour du jugement. Leurs coeurs seront brisés ; ils s'enfonceront ; il ne leur restera ni force ni courage ; ils seront faibles comme l'eau ; leurs âmes s'abîmeront dans une obscurité infinie, un abîme de mort et de désespoir. Qu'advient-il donc de toi, pauvre ver, quand tu tomberas entre les mains de ce Dieu, lorsqu'il viendra manifester sa colère et faire connaître sa puissance sur toi ?

Si la force de tous les hommes méchants de la terre, et de tous les démons de l'enfer, était réunie en une seule, et que tu en fusses possesseur tout entier ; et si le courage, la grandeur et la vaillance de tous leurs coeurs étaient fondus en ton seul coeur, tu ne serais rien entre les mains de Jéhovah. Quand bien même tout fût amassé, et que tu te résolusses à supporter de ton mieux, tout s'affaîsserait, en un instant, sous sa grande colère, et serait entièrement aboli : tes mains tomberaient aussitôt, et ton coeur se fondrait comme la cire. — Les hautes montagnes, les rochers fermes, ne peuvent tenir devant la puissance de Dieu ; si fermes qu'ils soient, ils sont ballottés çà et là, et bondissent comme des agneaux, lorsque Dieu paraît dans sa colère. Il peut déchirer la terre en pièces en un moment ; oui, il peut fracasser tout l'univers, et le réduire en pièces d'un seul coup. Comment donc tes mains seraient-elles fortes, ou ton coeur pourrait-il

endurer ?

Tu ne peux tenir devant un lion de la forêt ; une bête sauvage irritée, si elle est excitée, mettra aisément en pièces un tel que toi. Oui, non seulement cela, mais tu es écrasé devant la teigne. Une toute petite chose, un petit ver ou une araignée, ou quelque insecte semblable, est capable de te tuer. Que pourras-tu donc faire entre les mains de Dieu ? Il est vain de ranger en bataille les ronces et les épines contre des flammes ardentes ; les pointes des épines, quoique aiguës, n'opposent aucune résistance au feu.

Certains d'entre vous ont vu des bâtiments embrasés ; figurez-vous donc quel piètre succès vous auriez à lutter contre les flammes, si vous étiez au milieu d'un feu si vaste et si farouche. Vous avez souvent vu une araignée, ou quelque autre insecte nuisible, lorsqu'on la jette au sein d'un feu ardent, et vous avez remarqué avec quelle immédiate promptitude elle cède à la force des flammes. Il n'y a point de longue lutte, point de combat contre le feu, point d'effort pour résister à la chaleur ou pour s'enfuir ; mais aussitôt elle s'étend et se livre ; et le feu s'en empare, et à l'instant elle devient toute de feu. Voilà une petite image de ce dont vous serez les sujets en enfer, à moins que vous ne vous repentiez et ne vous réfugiiez en Christ. Vous aurez beau vous imaginer que vous vous fortifierez, et que vous supporterez tant que vous pourrez ; au premier moment où vous serez précipités en enfer, toute votre force s'affaîssera et sera entièrement abolie. Vous encouragez en vous persuadant que vous vous disposerez à supporter, autant qu'il vous sera possible, les tourments de l'enfer, c'est tout comme si un ver, qu'on s'apprête à jeter dans une fournaise embrasée, se gonflait, se fortifiait, et se préparait à combattre les flammes.

Que pouvez-vous faire contre les éclairs ? Que signifie combattre avec eux ? Quelle figure absurde présenterait un pauvre homme faible qui, durant un orage, s'attendrait à recevoir sur la tête ou sur la poitrine un éclair, et sortirait, l'épée à la main, pour lui résister ; lorsqu'un torrent de soufre, en un instant, boirait toute sa vigueur et sa vie, et ferait fondre son épée !

Considérez ces choses, vous tous ennemis de Dieu et contempteurs du Christ, que vous soyez vieillards ou femmes, chefs de famille sans Christ, ou jeunes gens et enfants pervers. Soyez assurés que, si vous n'écoutez point et ne vous repentez point, Dieu se propose de montrer sa colère et de faire connaître sur vous sa puissance. Il se propose de se magnifier grandement en vous enfonçant dans l'enfer. Il se propose de faire éclater sa grande majesté, au jour du jugement, en votre misère, devant une immense assemblée ; devant une assemblée des milliers de fois plus nombreuse que jamais il n'en parut sur la terre ; devant une vaste assemblée de saints, et une vaste assemblée d'hommes méchants, une vaste assemblée d'anges saints, et devant toute la cohorte des démons. Dieu, devant tous ceux-là, se fera honneur dans votre destruction ; vous serez tourmentés en leur présence. Alors tous verront que Dieu est un grand Dieu, oui, véritablement ; alors tous verront combien il est chose redoutable que de pécher contre un tel Dieu, et de rejeter un tel Sauveur, un tel amour et une telle grâce, comme vous les avez rejetés et méprisés. Tous seront saisis de crainte devant ce grand spectacle, et tous les saints et les anges fixeront leurs regards sur vous, et adoreront cette majesté, et cette puissance souveraine, et cette sainteté et cette justice de Dieu, qui paraîtront dans votre ineffable

destruction et misère.

Il est probable qu'il se trouve ici, parmi ceux qui m'entendent en ce jour, des personnes qui, à cette heure même, ne sont point éveillées, et qui, en grande mesure, se montrent insouciantes de leur âme. Je crains qu'il n'y en ait parmi nous qui soient effroyablement endurcis : leurs cœurs sont plus durs que le roc même ; il est plus aisé d'imprimer une marque sur le diamant que sur leurs cœurs. Je suppose que quelques-uns d'entre vous ont ouï tout ce que j'ai dit avec aisance et tranquillité : cela vous paraît de grands mots retentissants, mais cela n'atteint point vos cœurs. Vous avez entendu de telles choses bien des fois : vous êtes de vieux soldats, trop accoutumés au fracas des canons du ciel pour en être épouvantés. Il sera donc probablement vain que je vous dise davantage ; je me bornerai à vous rappeler que, bientôt, Dieu entrera en jugement avec vous. Je ne puis traiter avec vous, vous méprisez ce que je dis ; je n'ai point de puissance pour vous rendre sensibles à votre danger et à votre misère, ni à l'horreur de la colère de Dieu. Les tentatives des hommes en cette voie se sont souvent trouvées vaines.

Cependant, Dieu s'est proposé de traiter avec des hommes tels que vous êtes. C'est sa manière ordinaire, d'abord, de laisser les hommes essayer toute leur force ; en particulier de laisser les ministres essayer, afin de montrer ainsi aux ministres leur propre faiblesse et impuissance ; et, quand ils ont fait ce qu'ils peuvent et que tout échoue, alors Dieu prend l'affaire en ses propres mains. Ainsi, à en juger par votre obstination, il semble que Dieu ait dessein d'entreprendre de traiter avec vous. Il se chargera de vous soumettre ; il verra s'il ne peut vous guérir de votre insensibilité et de votre insouciance à l'égard de ses menaces. Et vous serez convaincus ; vous serez efficacement subjugués : vos cœurs seront brisés avec témoignage ; votre force sera entièrement brisée, votre courage et votre espérance défailliront. Dieu brisera assurément ceux qui ne veulent point fléchir. Dieu, s'étant ceint de sa puissance et de sa colère, a jadis entrepris de traiter avec bien des cœurs durs, indociles, insensés, opiniâtres ; et il n'a jamais failli, il a toujours fait son œuvre à fond.

Il ne se passera pas longtemps que vous ne soyez merveilleusement changés. Vous qui maintenant entendez parler de l'enfer et de la colère du grand Dieu, et qui êtes assis ici sur ces sièges si à votre aise et si tranquilles, et qui vous en allez si insouciant ; tout à l'heure vous frémirez, et vous tremblerez, et vous crierez, et vous pousserez des hurlements, et vous grincerez des dents, et vous serez pleinement convaincus de l'immense poids et de l'importance de ces grandes choses, que vous méprisez maintenant.